

**Biographie de l'abbé CLEMENCEAU Daniel
(1856/1936)**



73^e Année. — N^o 17

Dimanche 26 Avril 1936

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
DU DIOCÈSE DE POITIERS

Glenouze. — *Nécrologie : M. l'abbé Daniel Clemenceau.* —

Il y a quelques mois à peine, au cours d'une réunion chez M. le Curé de Glenouze, comme nous parlions des prêtres entrés récemment dans l'éternité, il me dit : « Quand je serai mort, n'oubliez pas d'écrire un petit article nécrologique ».

Hélas ! je ne pensais pas répondre si promptement au désir de ce bon confrère qui portait si allégrement ses 80 ans et pour lequel nous rêvions des noces de diamant.

M. l'abbé Daniel Clemenceau naquit à Monts-sur-Guesnes, le 22 février 1856 dans une famille si chrétienne qu'elle donnera au Bon Dieu quatre prêtres et une religieuse. Après de bonnes études au Petit-Séminaire de Montmorillon et au Grand Séminaire de Poitiers, où il conquit le grade de bachelier en théologie, il fut ordonné prêtre le 13 mars 1880, vicaire de Lathus en 1880 et de Saint-Loup en 1884, il fut nommé curé de Ranton en 1888 et de Glenouze en 1890. Il administrait donc cette dernière paroisse depuis 46 ans.

A Glenouze, pendant 46 ans ! Il fallait un certain degré d'abnégation ; et le bon curé, qui a toujours fait de son mieux, y a certainement gagné le ciel.

Physiquement, M. l'abbé Daniel Clemenceau était solide et bien planté et, sans être un sportif, il aurait certainement répondu énergiquement au mécréant attardé qui lui aurait manqué de respect.

Au demeurant, le meilleur des hommes, un vrai père au milieu de ses enfants.

Il avait une foi profonde et ne négligeait aucun des exercices de piété qui conservent la flamme au cœur des bons prêtres. On aurait pu le surprendre souvent dans sa petite et gentille église qu'il entretenait avec amour.

Sa grande joie était de recevoir les Confrères et d'être reçu par eux. Son hospitalité restera légendaire. Quelles bonnes journées

on passait avec lui ! Il parlait très fort pour dire bien peu de choses et ne terminait aucune phrase. On retenait surtout ce mot qui revenait à tout instant et nous révélait ses pensées les plus secrètes « Parfaitement ».

Nous l'aimions tous, d'autant plus que ses lèvres ignoraient la médisance. Avec cela, très charitable. Quand le bon abbé Richard, trop tôt condamné au repos, voulait prendre un peu l'air de la campagne, il se rendait à Glenouzé chez son ancien voisin et ami du doyenné des Trois-Moutiers. Il y mourut entre les bras de l'abbé Clemenceau qui resta depuis le gardien pieux de sa tombe.

M. l'abbé Clemenceau n'était pas un orateur, mais à son peuple qui l'aimait, il savait donner une nourriture substantielle et variée qui entretenait chez tous la vie spirituelle.

Très dévoué pour les âmes, il ne craignait pas sa peine. On peut dire qu'il est tombé sur la brèche comme un bon soldat.

Le dimanche 2 février, il était allé à la Bonne Dame de Ranton, à la place de M. le chanoine Brossard, empêché par la maladie.

Le lundi, il était allé voir son Confrère et une paroissienne malade également et il avait demandé qu'on le rappelât, même la nuit, si c'était nécessaire.

Le mardi matin, il avait dit sa messe, avait pris un manteau à la cure et était revenu à l'église pour son action de grâces.

Sans doute se sentait-il déjà fatigué.

Comme il ne revenait pas, sa dévouée gouvernante alla voir et le trouva prostré dans sa stalle. Elle appela à l'aide et le malade fut ramené au presbytère et mis au lit. Il put demander son confesseur qui vint et lui administra les derniers sacrements. Puis il entra dans le coma et ne se réveilla que dans l'éternité le 7 février.

Ce fut une désolation dans la paroisse et dans les environs où le bon abbé Clemenceau était universellement estimé et aimé.

Aux obsèques, l'église fut trois fois trop petite et de nombreuses personnes durent rester dehors sous une pluie battante.

M. le doyen des Trois-Moutiers présidait, entouré de quinze prêtres, dont MM. les Archiprêtres de Loudun et de Thouars et M. le doyen de Vouillé. Quant à moi, j'étais à Dakar, et ne me doutais point que je venais de perdre un ami vénéré.

Qu'il repose en paix. Nous prierons pour lui.

Pour répondre au désir exprimé naguère, par M. le curé de Glenouze, on transportera son corps à Boismé (Deux-Sèvres), où

il reposera, en attendant la bienheureuse résurrection, avec tous les défunts de la famille Clemenceau.

Voilà un bon petit coin de terre sainte où le réveil sera joyeux.

Céleslin Pineau, ch. ép.,
Curé de Vendevre-du-Poitou.